

Josef Tal : « Essay II »

Entre 1986 et 1998, Tal a écrit en tout cinq *Essays* pour piano. Leur titre recèle à la fois de la modestie et une indication. Ils ne peuvent guère paraître tenir de l'esquisse ou du vague assemblage qu'à une écoute particulièrement superficielle. Ils font preuve d'une construction tout aussi soignée et cohérente que toutes les autres œuvres du compositeur. S'ils concentrent son expérience, ils permettent aussi de mettre à l'essai des modèles de configuration musicale.

Tal a composé *Essay II* en 1988. Il avait alors 78 ans, avait écrit des œuvres dans tous les genres traditionnels, de la pièce pour un instrument solo à la symphonie et au théâtre

musical en passant par la musique de chambre et la musique vocale aux effectifs les plus variés. La création du dernier opéra qu'il avait écrit alors, *Der Turm* (La Tour), dans le cadre des 37^e Festwochen de Berlin, remontait à un an. C'est lui qui avait monté le premier studio de musique électronique en Israël, domaine où il était un pionnier. Outre des œuvres purement électroniques, il en avait composé qui mariaient les instruments conventionnels à l'électronique, dont trois concertos pour piano et électronique. Il a communiqué ses réflexions sur les nouvelles possibilités qu'offraient les médias électroniques pour les sonorités, les déroulements et les formes, dans des articles, des conférences, des séminaires et par ses propres œuvres. Ses résultats eurent aussi en retour une influence sur ses compositions pour instruments conventionnels.

Dans *Essay II*, Tal expérimente le comportement et le développement d'éléments contraires à différents niveaux de la composition. La figure initiale, dans le grave, est notée exactement quant aux hauteurs (sous la forme d'une série de onze sons) ; la manière de réaliser la gestuelle « piano, très rapide et net » est confiée à l'interprète. A la figure grave répond une mélodie « cantabile » dans l'aigu ; elle est constituée des mêmes notes, à part la dernière. Les deux pôles sont soumis à des évolutions différentes. Le geste rapide, dans le grave, est élargi par des interpolations, raccourci par la suppression de notes ; ce processus rappelle l'élaboration de modules dans la musique électronique. Le « cantabile » s'étoffe, passant d'une écriture monodique, à deux, puis à plusieurs voix. Les deux composantes ne restent pas séparées. Des passages rapides et aigus prennent le caractère du premier et le registre du second thème et les unissent en évoquant un *perpetuum mobile*. Il est précédé d'un passage présentant de brefs motifs complémentaires, haletants. Le principe des opposés s'étend aussi à la forme générale. On peut considérer *Essay II* comme une réinterprétation de la forme tripartite A–B–A'. La partie centrale est formée d'un *perpetuum mobile* dans l'aigu avec des fragments de mélodies et des accords qui s'interposent. La première partie au contraire est articulée en plusieurs sections généralement antithétiques. Certaines d'entre elles reviennent dans la dernière partie qui thématise la référence et la différence.